

## Des servitudes de la vie de l'esprit anthroposophique

Un jeune ami (relatif à mon propre âge qui commence à s'avancer) m'a fait connaître cette semaine un texte de Michel Laloux au sujet du travail de commission de révision des statuts qui bien que voulant s'imposer à tous (une minorité active l'ayant emporté en Assemblée Générale), n'intéresse que quelques membres de la SAF actuellement (en annexe de ce PDF ainsi que des échanges de mail anonymisés). Les participants espèrent résoudre par là ce qui pour moi est seulement un symptôme de quelque chose de beaucoup plus grave qui se manifesta à moi, enfin (après de longues fréquentations et questionnements), par l'affront potentiel qu'un certain nombre de membres actifs, pourtant bien intentionnés, autour et par le comité de la SAF, fit publiquement aux "anthroposophes" vivant en France, tout comme à la renommée de la science de l'esprit dans cette culture (pour autant qu'elle y prête attention, ce qui n'est heureusement pas vraiment le cas), ces mêmes, ne perçoivent que sporadiquement, qu'ils se trompent de registre, tout comme ceux qui les y ont amenés.

Sur des bases probablement sensiblement différentes des miennes, Michel me vient cependant en un puissant renfort concernant la remise en cause de l'idée même des sociétés nationales ou de pays, que je suppose participer du même élan dévastateur de la démarche spirituelle-scientifique orientée selon l'anthroposophie, que l'instauration, voici bientôt 100 ans, une fois Steiner retiré complètement, comme défunt, dans le monde de l'esprit, de l'instauration d'un lectorat au sein de la seule (1ère) classe qu'il put encore débuter avec Ita Wegmann. Il aura fallu attendre notamment Jorgen Smith et quelques autres préconisent pour commencer des leçons librement tenues et des entretiens pour que certains commencent à remédier, enfin, au frein à l'exercice de facultés personnelles parmi les membres en matière de vivification de la pensée et de culture du lien social interpersonnel correspondant dans de petits groupes et entreprises.

(à ce sujet voir : Johannes Kiersch, L'ÉSOTÉRISME INDIVIDUALISÉ DE RUDOLF STEINER AUTREFOIS ET MAINTENANT - À propos du développement de l'Université libre pour la science de l'esprit - [www.triarticulation.fr/AtelierTrad/Kiersch/index.html](http://www.triarticulation.fr/AtelierTrad/Kiersch/index.html) )

Mon propre travail, de maintenant bien plus de dix ans, à temps plein, de traducteur des éléments de science sociale éclairés par ce que Rudolf Steiner formula comme découverte de triarticulation dans ses 'Énigmes de l'âme' (Oeuvre complète volume 021) et qui n'était pas encore à disposition du lecteur seulement francophone, me fit percevoir cela comme une "romanisation" (ou 'romainisation' ?) en petit de l'impulsion, comme justement, l'idée de société nationale, portée aujourd'hui encore plutôt comme commodité administrative (d'ailleurs fruit d'une confusion encore non surmontée concernant la constitution de la AAG elle-même [SAUniverselle, SAGénérale, SACommune selon les traductions] ) est aussi un choix structurel, renforçant encore, (et particulièrement pour les âmes françaises, compte tenu de la contribution de peuple passée à la culture mondiale -la notion même d'état nation unitaire) une juridiction maintenue, voire accentuée des représentations concernant le rapport individuel au monde de l'esprit. Cela, avec la biologisation par ailleurs de ces mêmes re-



présentations, portées par l'air du temps, promet un bel enfermement terrestre à chacun qui s'y laisserait prendre en un enthousiasme mal placé.

C'est justement dans ce que Rudolf Steiner proposa comme actes volontaires, cartes de membre en mains, notamment la rose - celle du plus grand cercle (la gestion de la bleue ne faisant que confirmer s'approchant du cœur de l'entreprise), que j'appuyais ce que Michel semble fonder comme extrait du Congrès de Noël : le "responsable" de groupe local ou thématique au loin présenterait par une signature la demande pour le futur membre et le centre la reconnaîtrait par une autre...

Seulement voilà, entre les deux s'est insinuée dans la relation au Goetheanum un autre motif de regroupement que j'appellerais aujourd'hui, une inconscience ou une abstraction nationale, ou même encore une impossibilité pratique de vie communautaire viable et réelle. On laisse cette structure s'interposer de fait dans la relation des groupes véritables (construits sur ou autour d'initiatives ou entreprises concrètes locales ou thématiques), au lieu de l'entreprise véritable "Université de science de l'esprit" (et de son 'campus', comme diront certains à la place de "colonnie" ou "lotissement" autrefois). Ainsi donc, une réalité se calquant sur une réalité de vie citoyenne, législatives (autrefois militaire) s'intercale, se substitue à ce qui devrait être des motifs de regroupement autour d'une recherche de connaissance, de l'esprit.

(N'oubliant pas le refus de Rudolf Steiner de triarticuler la Société anthroposophique, je ne la considère donc pas ce « faire société » comme sa partie "juridique", mais comme l'espace intermédiaire laissé intentionnellement ouvert entre les libertés individuelles tendant à leur compétence et nécessité collective économique).

Comme Rudolf Steiner refusa de transmettre pour lecture ses introductions aux mantrams pour les individus nouveaux venus, mais confia à d'autres leur recréation individualisée aux lieux et personnes où il n'était pas, et où il ne pourrait être dans la durée. Ce qu'aujourd'hui on appelle, comme progrès et probablement encore maladroitement des "transmetteurs", fut donc quand même malheureusement confié d'abord à des "lecteurs", leur épargnant ce travail créatif propre face à leur "frères et sœurs" anciens et nouveaux et aux "entretiens" qui alors n'auraient (peut-être ?) quand même pas manqué de se produire... 70 années de non exercice de cela peut-il être anodin ?

A l'époque où on entrait, après la première mondialisation économique (ayant apporté la guerre ?) dans l'ère du **"droit"** des peuples à disposer d'eux-mêmes wilsonien (et des nettoyages ethniques correspondants dans la suite du siècle jusqu'à nos jours), de la Société des nations et de l'Internationale prolétarienne, et bien qu'ayant accompagné en 1923 des constitutions de sociétés par des groupes à l'étranger sur le mode d'abord forcément juridique des pays respectifs (comme entités politiques), Steiner aurait donc mis le holla! que ne nous rapporte Michel et que je commente avec mes mots : "Eh, les amis! Le politique-étatique ne saurait être le motif de formation de groupe pour une culture libre d'un rapport à l'esprit ( comprenez bien libre au sens d'autonome et non de débarrassé de l'esprit !). Par contre, et c'est un sujet encore plus profond, il devrait par contre être libre d'intellectualisme (encore plus dangereux que le dogmatisme), ce qui est une autre façon d'évoquer ce que je comprends par "usine à gaz " statutaire dans un échange de mails privés entre Michel et la com-



mission, et qui me fait aussi sourire quand en la commission d'éthique (née du même élan outré et voulant redonner sa place à l'individualisme éthique (sur un mandat d'Assemblée Générale !), on prête de l'intuition à Zola quand RS, après en avoir dit tout le bien qu'il en pensait, ajoute quand même :

*"Rudolf Steiner : Zola n'était pas encore arrivé au point où il aurait pu créer quelque chose de positif. Chez Zola, ce n'était que de la critique. À l'époque, on n'en était pas encore plus loin que d'avoir pu critiquer. Ce sont d'abord les circonstances qui ont provoqué que quelque chose doit se passer. Aujourd'hui, nous devons dire que ce que des gens comme Zola ont fait doit être changé aujourd'hui. Cela ne va pas autrement. A l'époque, les pouvoirs réactionnaires pouvaient encore continuer à travailler ; maintenant peut seulement être « continué à tripatouiller » pendant un certain temps. Il est absolument nécessaire que quelque chose soit entrepris. L'un se présente ainsi ; mais nous devons considérer la chose de la triarticulation pour la correcte. Nous ne pouvons pas admettre qu'elle pourrait être mieux faite autrement. "*

ref : <https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/PagesThematiques/Emile-Zola.html>

De quelle intuition parle-t-on alors ?

En réalité, ce qui derrière tout cela semble, pour moi se manifester, aussi bien dans la naïveté protectrice ambitieuse d'un premier cercle, que dans celui qui, au moins, tente d'y réagir surtout intellectuellement par des généralités abstraites (que toute loi, règlement appelle forcément en fonction du nombre de personnes visées), c'est que, Français, nous n'avons encore à peine mis un pied réel dans une connaissance de soi complète et équilibrée, de ce que notre nature incarnée permet et permettrait plus encore, à notre dimension éternelle. Non commençons tout juste, et encore avec peine, à surmonter (par des essais goethéens) les obstacles que nous opposent les sciences modernes de la nature, mais quasiment pas encore ceux des représentations de la science sociale correspondante. Et bien entendu alors, pas non plus les distinctions qu'il s'agirait de savoir faire entre l'approche des faits de nature (ou de création divine) et les faits sociaux ou de société (de création humaine).

Cela tout comme aussi beaucoup de nos voisins germanophones, mais une partie seulement, et avec en plus de nombreux éléments de documentation manquants, et encore surtout aussi de véritables obstacles dus à notre culture et histoire (un vaste champ d'étude s'ouvrirait là si on en devenait un peu plus conscient), sans parler non plus des filtrages successifs des individus placés statutairement en fonction d'intermédiaires par la conception même dominant la SAF jusqu'à présent. De plus, la connaissance de l'apport en triarticulation, tant naturelle que sociale, en sa nécessaire application, tant à ce qui nous est extérieur qu'intérieur, ne traverse pas encore l'ensemble de notre constitution d'âme, malgré tant d'efforts méditatifs (notamment de la Pierre de fondation) et pratiques (les débats et consultations mutuelles autour et au congrès de Noël entre beaucoup d'autres choses).

Ce dernier, je ne suis pas le seul à le voir comme une ultime tentative de redonner une chance à ce qui fut manqué de 1917 à 1922.

Les humains puissent-ils entendre !



En ce sens, j'ai moi-même déjà émis l'appréciation de combien il est ridicule de vouloir imiter en local, surtout sans en avoir les moyens, ce qui appartient à l'entreprise de Dornach et qui est ce que nous voulons d'abord soutenir. Ou bien s'agirait-il inconsciemment de nous épargner le retour sur soi, pour discerner nos tâches propres dans leur diversité et sortir de la concentration du peu de moyens en une délégation-démission, une vie de l'esprit par procuration en quelques mains chargées de nous satisfaire en nos immobilités plutôt consommatrices ?

La tripartition mondiale à la Nicanor Perlas : société civile, états, groupes économiques mondiaux et celle plus nationale : liberté dans le privé, égalité citoyenne laïque dans la vie publique, économie sociale et solidaire ou non, sont encore loin de ce qu'apporterait une "triarticulation" ou "un trimembrement" conscents. Cela comme la tripartition tête, cœur-poumons, métabolismes-membres s'avance encore difficilement aux interactions "fonctionnelles" auxquelles la triarticulation rendrait attentif. Malheureusement, le peu de participation des praticiens sensés s'éclairer au travail de section et restant entre eux à la vie anthroposophique généralement partagée, ne m'a jusqu'à présent pas permis d'évaluer, où collectivement nous en sommes. En tout cas, le simple membre de soutien intéressé en a encore des représentations assez superficielles.

Bref, je cesse là, ce nouvel essai de tirer le propos du "juridique" toujours forcément niveling pour le ramener sur celui de la connaissance et des facultés spécifiques à chacun. Je cours déjà trop le risque d'un propos perçu comme intellectuel. Et n'ai plus vraiment les forces et l'horizon de développer concrètement les pistes pour un travail positif dans le temps lui étant nécessaire.

Entre ma libre éternité s'éveillant d'abord principalement dans la tête et les contingences de nature où je dors sous mon diaphragme, règnent heureusement encore les rythmes du monde porteurs de vie. Voilà pour mon incarnation d'indivi. Mais dans le rapport social les forces de mort des lois et règles ne doivent être là « qu'au cas où », comme « éventualité » dit Steiner, lorsque le sentiment de droit jaillissant ici et maintenant entre individus concernés défaillant lèse ou blesse autrui, qu'il demande justice et/ou réparation. Il n'y a là, en cette partie potentiellement médiatrice, de rythme du cosmos, mais nos rapports d'éternité que la démarche spirituelle-scientifique nous invite à mieux connaître depuis le tout début du siècle dernier.

À Quatzenheim, ce premier dimanche de l'Avent 2025  
François Germani

P.S. :

Questions que je me pose sur le schéma déjà très parlant de Michel :

Elles tournent forcément autour de ce que serait ce groupe provisoirement appelé « Groupe Anthroposophie France » et donc déjà sur les raisons de l'emploi du rouge.



Je veux bien supposer que c'est juste une mise en évidence graphique et non le retour par la petite porte, d'une troisième sorte de groupe ayant un statut particulier. Pour éclairer cela, je dois peut-être dire que je comprends les deux sortes de groupe comme à situer dans une polarité. Et il n'y aurait là pas de place pour trois sortes. Comme il me semble qu'en triarticulation, contrairement à une compréhension de tripartition, le médian correct est dépendant des deux pôles avec une différence entre celle de nature et celle sociale, que dans celle de nature, le cosmos garde la main régulatrice par son rythme, alors que dans la sociale, les formes de conscience polaires (esprit autonome et économie autonome, permettent justement ou non un espace médian, médiateur, intermédiaire ouvert ou non).

Ainsi je comprends les groupes locaux du congrès de Noël plutôt comme ceux des membres qui apportent un soutien et un intérêt général aux activités et propositions de L'Université et du Goethéanum et dans ce général encore souvent indéterminé individuellement, ce qui rassemble est justement ce général dans la proximité géographique pour échanger, s'informer mutuellement, étudier, etc. et rassembler des revenus \* pour le Goethéanum, (dans le passé les branches [du temps de la théosophie?] et groupes d'étude). Voir aussi parfois (mais peut-être bascule-t-on là déjà à l'autre pôle), des projets de partager plus largement autour localement cet intérêt généralement humain.

(\* N'oublions pas non plus que tous ces intéressés plutôt en privé, sont généralement actifs économiquement dans l'exercice de leurs métiers et en tirent des revenus qu'ils se sont engagés à partager collectivement avec ceux qui travaillent principalement dans l'Université et ne produisant rien qui puisse servir à leur entretien direct.)

Les groupes de domaine concret (litt. « sur champ de chose ») sont tous ceux qui se donnent justement une tache concrète, réalisent pour d'autres, au sens plus ou moins productif, même le généralement humain non spécialisé se tourne ici vers la satisfaction de besoins autour de lui, et est donc productif, fusse au sens d'une élaboration conceptuelle ! Sauf que dans ce dernier cas, il est, comme le permanent de l'université, pur consommateur et porté par d'autres revenus issus de ceux qui sont directement productifs, mais qu'il peut quand même aussi partager.

C'est donc une partie très large de la vie sociale... bien au delà de ce qu'on abrite sous la forme juridique des associations à buts non lucratifs... bien au contraire, pour moi, dans le passé et jusqu'à présent toutes ces initiatives et donc finalement entreprises qui pourraient se reconnaître comme puisant à l'apport de science de l'esprit et reconnaître leur propre besoin dans des prolongements de la recherche de l'université libre.

Ainsi bien sûr tous les regroupements visant à faciliter la mise en œuvre de tels éléments, que ce soit en agriculture, pédagogie, médecine, conceptions techniques artisanales ou industrielles. Donc aussi bien une association ou entreprise de conseil ou formation en agriculture biodynamique, médecine ou pédagogie anthroposophique, jusqu'à telle ou telle ferme biodynamique, cabinet thérapeutique individuel ou collectif, laboratoire ou usine de cosmétique, magasin bio envisageant son activité commerciale sous l'angle de l'économie associative, troupe de théâtre se fondant sur les



cours aux acteurs correspondant, mais aussi cabinet d'avocat sur base des conceptions particulières du droit, cabinet d'expertise comptable, ou fabricant de savon, ou que sais-je encore. Les distinctions que certains font entre économie marchande et non marchande prennent alors une signification sensiblement différente.

Mais pour tous ceux-là évidemment, le critère rassembleur serait que ces activités soient des activités principales, de mise en œuvre de métier, et peut être pas seulement des intérêts soignés à côté, dans le temps dit « libre » de notre société actuelle, qui alors relèverait des groupes locaux.

Il n'est pas sûr que Michel découpe ainsi et cela tient à où nous en sommes de nos compréhensions réciproques du message de triarticulation sociale. Mais j'espère que cela permettra de commencer un peu à bouger des cadres tout fait de nos compréhensions ordinaires. Et de se dire : comme Steiner et ses « continuateurs » m'ont aidé à bouger sur l'humain incarné, l'animal, la plante, et même la pierre, pourquoi ne pourrait-on pas bouger là aussi ? Dans notre façon de comprendre les façons d'organiser la société ? Cela aurait-il moins d'importance ?

A mon avis, vous l'aurez déjà compris, je ne le pense pas.



# Société Nationale ou Groupe de Pays ? Un choix fondamental

Michel Laloux

Le premier alinea de l'article 11 des statuts de la Société anthroposophique tels qu'ils ont été présentés au Goetheanum, par Rudolf Steiner dans son allocution du 24 Décembre 1923 dit: «*Les membres peuvent s'organiser en groupes, petits ou grands, déterminés, soit par les lieux, soit par les domaines concrets*». Et il ajoute : «*Du point de vue de la Société générale, ce paragraphe s'applique à tous les groupes, même aux sociétés de pays. La Société générale n'est ni nationale, ni internationale. Elle s'adresse à l'humanité dans son ensemble. Tout le reste est groupe à ses yeux.*». Et il précise sa pensée : «*Ainsi nous ferons en sorte qu'une vie véritablement fondée sur la liberté anime la Société : partout où elle aura tendance à s'épanouir, cette vie sera totalement autonome. C'est le seul moyen d'avancer*» (souligné par ML).

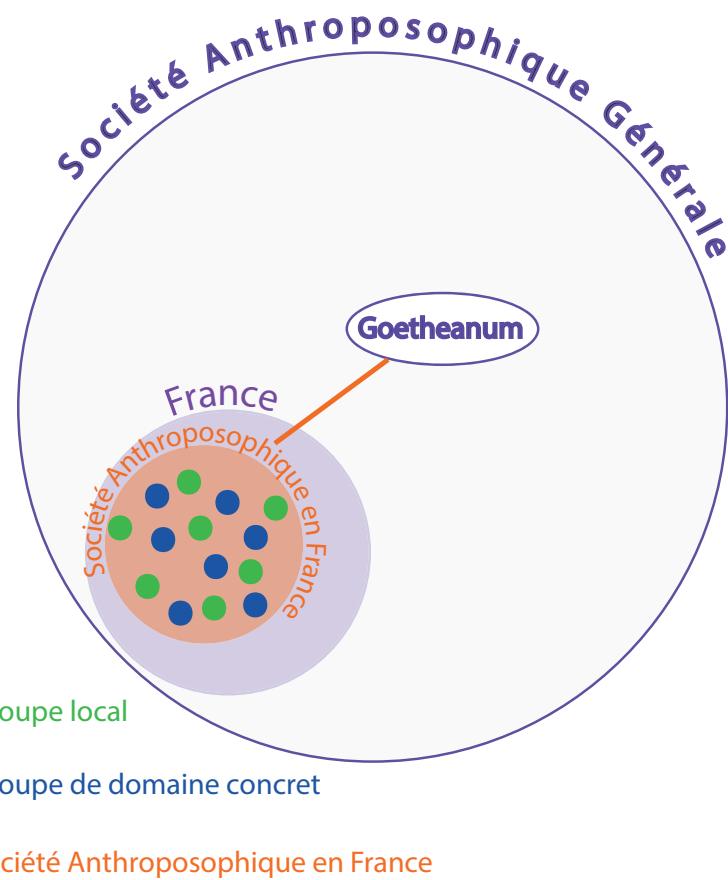
Comme on peut s'en douter, avec Rudolf Steiner, chaque mot compte. Sans vouloir exagérer, on pourrait dire que chaque mot pourrait être médité. Mon expérience me montre que si on ne le fait pas, si on ne se pose pas la question «Pourquoi formule-t-il les choses de cette façon?», on risque de passer à côté de son intention véritable. Il y a alors de grande chance pour que l'on répète les formes sociales anciennes, celles qui sont issues du fantôme de la Rome antique. C'est-à-dire des formes qui vont, par ce qu'elles induisent, générer du centralisme avec toute la bureaucratie qui en découle.

On peut ainsi se demander pourquoi Rudolf Steiner a pris la peine de préciser que même les Sociétés de Pays sont des groupes. Certaines de ces Sociétés de Pays existaient déjà. Il ne leur a pas conféré une place particulière. Il n'a pas dit qu'elles incluaient les groupes situés sur leur territoire respectif. Bien au contraire, dans le dernier alinéa de cet article 11, il précise que «*Chaque groupe s'occupe de l'admission des membres (...)*». Il ne dit pas que cette admission se fait au niveau de la Société de Pays. Elle se fait dans les groupes déterminés par le lieu et dans ceux qui s'occupent de domaines concrets. Ceci implique que: 1) l'on devient directement membre de la Société Anthroposophique Générale, par le biais d'un groupe, sans qu'il y ait de nécessité d'être membre de la Société de Pays. 2) les groupes sont des groupes de la Société Anthroposophique Générale et non pas des Groupes d'une Société de Pays. Si l'on ne tient pas compte de ces deux points, on réplique ce qui existait avant le Congrès de Noël, c'est-à-dire les Société de Pays. On ne voit pas que le groupe est la cellule vivante qui est à la base de ce nouvel édifice que Rudolf Steiner voulait impulser. Les groupes se mettent en relation directe avec le Goetheanum. Sinon ils deviennent des sous-groupes du groupe Société de Pays.

La commission pour la révision des statuts de la Société Anthroposophique en France (ébauche du 25.11.2025) dit, dans son article 1 : «*Affiliation : La Société anthroposophique en France se relie (...) au siège de la Société anthroposophique générale, qui se trouve au Goetheanum à Dornach (Suisse)*». Et son article 5 décrit comment l'on devient membre de la Société Anthroposophique en France et non pas directement membre de la Société Anthroposophique Générale. En réalité, les membres de la SAF ne sont pas réellement membres de la Société Anthroposophique Générale mais d'une société qui lui est liée par affiliation. Habituellement on appelle cela une filiale. De cette façon, la relation directe entre les groupes et le Goetheanum est shuntée. Or c'est cette relation qui est un élément clé de ce que voulait Rudolf Steiner et qu'il exprime dans l'article 11 des statuts de Noël 1923.

Dans les deux schémas ci-dessous, j'ai tenté d'illustrer les deux modèles, celui d'une Société Anthroposophique en France (en haut) et celui de ce que j'appelle provisoirement Groupe Anthroposophie France (en bas), c'est-à-dire un groupe parmi les autres groupes. Quelles seraient la fonction, et la forme de ce groupe ? À mon sens, une commission de révision des statuts devrait consacrer son énergie à répondre à ces deux questions. Deux mots pourraient donner une direction. Pour la fonction de ce Groupe: mutualisation des ressources. Pour la forme: simplicité.

### Schéma d'une Société Anthroposophique en France



### Schéma d'un Groupe Anthroposophie France

